

CR AFPS 63 : Rencontre et réunion de travail 12 décembre 2015 avec RAED Président de la Coop AL SANABEL (Halhul)

Présents : 16 adhérent-e-s ou sympathisants AFPS 63, et 8 invités : un Conseiller Dal FDG (Grégory BONNET), deux conseillers municipaux Clermont PG et Ensemble (Asparlan COSKUN et Florent NARANJO), trois producteurs (Laurent BODINEAU, pommes raisins, Claude BRUN, jus pommes, et Gilles PERSILIER, vigneron, représentant la Confédération paysanne 63), deux représentants CERAPCOOP (François ANGLADE et Nicolas MERLIN).

Excusés : Tony BERNARD (maire de Châteldon et Président du syndicat mixte du PNR Livradois-Forez), Yvan BERNARD (Président de la Confédération paysanne 63), Fatima BEZLI (conseillère régionale, EELV), Elodie COUDERT (Animatrice "Fermes du Monde"), Bernard FAVODON (ancien conseiller départemental), Dominique OUVRARD (Président de BIO 63), Benoit PORTEILLA, (vigneron, administrateur CERAPCOOP et "Fermes du Monde").

Raed ABOU YOUSSEF est en tournée en France et en Europe depuis 15 jours auprès de ses différents amis et partenaires du projet (GL AFPS de Bretagne, Belgique et Suisse).

Heureux d'être là pour présenter la coopérative à la fois projet agricole, militant et politique et de voir ce soir nombre de militants de la cause palestinienne autour de ce projet.

EXPOSE DE RAED

La situation des producteurs de raisins s'est dégradée avec les accords d'Oslo (1993). Cette période a vu une accélération de la colonisation et un accaparement des terres par les colons soutenus par l'armée d'occupation. Les obstacles se multiplient pour empêcher les Palestiniens de vendre leurs raisins (contrôles, difficultés de circulation....)

1980 : la production de raisins s'élève à 75 000 tonnes/an

2000 : la production s'effondre à 35 000 tonnes/an

Beaucoup de jeunes décident alors d'aller travailler en Israël ou de reconverter leur production. Mais l'accaparement des ressources en eau par Israël entrave la production des nouvelles cultures, surtout maraîchères.

La 2^e intifada (2000) complique encore la situation. Les villes sont bloquées, la vente du raisin devient quasi impossible dans les villes du Nord de la Cisjordanie et à Gaza. 60 % de la récolte de raisins sont jetés. Les pratiques annexionnistes connaissent un développement sans précédent, notamment avec la construction du Mur de séparation.

C'est dans ce contexte que germe l'idée de la création de la Coop Al Sanabel à Halhul (2006). Il s'agit de presser une partie de la récolte pour fabriquer du jus de raisin, un produit alors totalement inédit en Palestine.

Actuellement, 365 paysans vivent de la coopérative.

La coopérative a permis de stabiliser les prix du marché. Ce sont les paysans qui décident désormais eux-mêmes du prix du raisin.

Après 1967, beaucoup de colonies israéliennes se sont mises à faire du vin. Elles achetaient le raisin palestinien à très bas prix (10 centimes le kg). En 2010, les producteurs d'Halhul ont décidé d'arrêter la vente de leur raisin aux colons. Aujourd'hui, le raisin est vendu entre 0,50 et 1€ le kg. Par ailleurs, le raisin palestinien subit la concurrence du raisin israélien qui arrive par camions entiers en Palestine, alors que les Palestiniens n'ont pas l'autorisation de vendre en Israël (Protocole de Paris). En transformant une partie de la production en jus, la coopérative permet de réguler le prix du raisin.

L'année 2008 voit le démarrage de la production avec l'achat d'un pressoir. Mais les producteurs de la coopérative n'ayant aucune expérience de la fabrication de jus, appel est lancé aux militants de l'AFPS de Bretagne et Pays de Loire pour un appui technique et un soutien financier.

En 2010 le jus de raisin s'améliore et devient acceptable. En 2012 La coopérative démarre la construction d'un bâtiment de 400 m². La qualité du jus pressé s'améliore encore.

La production plafonne de 5 à 10.000 bouteilles de 75cl : il n'est pas possible de produire une plus grande quantité car tant le lavage que le pressage, et la pasteurisation se font de manière très artisanale.

Rappel des étapes : lavage, pressage, décantation, filtration, pasteurisation, mise en bouteille. Pour améliorer la qualité une batterie d'analyses et des dégustations avec des consommateurs de tous âges sont mises en place.

La demande continue pourtant à augmenter en particulier pour les enfants avec un conditionnement spécifique en brique alu (casse-croûte : pas de cantine scolaire en Palestine), ce qui nécessite une deuxième machine de conditionnement différente de l'embouteillage.

Matériel restant à investir : Filtre tangentiel, pasteurisateur, chaîne d'embouteillage semi-automatique, chaudière, machine à laver le raisin, conditionneuse pour pack alu,...

RAED nous relate les difficultés incessantes rencontrées avec les colons qui viennent des nombreuses colonies cernant les terres des paysans palestiniens de la région, et la contrainte liée aux autorisations accordées ou pas par les autorités israéliennes afin d'accéder aux parcelles placées en « zones de sécurité » : Israël applique une loi ottomane qui stipule que les terres non exploitées durant 3 ans consécutifs tombent dans le domaine public. Raed évoque également le dumping social concernant la main d'œuvre constituée de jeunes palestiniens attirés par des pays comme le Qatar, le Canada, l'Australie et les Etats unis où des facilités d'entrée leur sont accordées (possibilité de visa de 1 an à 1,5 an). Les enfants de paysans palestiniens au vu des difficultés pour travailler les vignes et l'impossibilité d'en vivre cherchent à s'expatrier : l'enjeu de la coopérative est aussi de maintenir ces jeunes en Palestine.

RAED conclut son intervention en revenant sur les bénéfices indiscutables apportés par la coopérative :

- C'est un moyen de résistance pour protéger les parcelles convoitées par les colons. La coopérative, en permettant aux paysans palestiniens de garder leurs terres, leur donne en même temps un espoir pour l'avenir.

- C'est un moyen d'aider les paysans à vivre mieux, donc de fixer les jeunes sur leur territoire.

En favorisant une amélioration du niveau de vie, la coopérative empêche un certain nombre de jeunes de s'expatrier.

On assiste ainsi à une augmentation de la surface cultivée. L'objectif pour l'année prochaine est d'arriver à une production de raisins de 55.000 tonnes dans la région d'Halhul.

A l'horizon 2019/2020, il est envisagé que la coopérative transforme environ 12 % de la production locale (250.000 bouteilles) et qu'elle fonctionne en totale autonomie.

ECHANGES AVEC LA SALLE



Les besoins d'équipement

Intervention d'un presseur de fruits qui demande à Raed de préciser les besoins.

Celui-ci explique qu'au niveau pressage, leur matériel convient (2 pressoirs pneumatiques) mais il leur faudrait :

- une machine pour laver le raisin préalablement, car il y a beaucoup de poussière sur les terrains.
- un matériel plus adapté pour pasteuriser car, actuellement, ils pasteurisent en chauffant le jus avec une chaudière insuffisante (voir chaudière à gaz ou au fuel ?)
- le matériel de mise en bouteille et de conditionnement en pack alu actuellement inexistant.

Les cépages sont adaptés au terrain (sec, 1.000 m d'altitude). Plusieurs cépages variés permettent une récolte très étalée sur plusieurs mois.

Les problèmes de financement

L'aide internationale officielle aux Palestiniens existe de façon démesurée et, faisant l'objet de détournement, ne profite pas à l'ensemble du peuple palestinien.

Les subventions des grosses ONG (ex : USAID) s'accompagnent toujours de contrepartie pour les bénéficiaires : du type améliorer les droits des femmes, ou apprendre la démocratie (!!??), contreparties typiquement impérialistes. La coopérative qui fait l'objet de nombreuses sollicitations refuse de collaborer à ce système mis en place par les grosses organisations. Raed précise que c'est aussi un acte de résistance au système impérialiste, capitaliste et colonialiste. Il rappelle que l'un des buts majeurs de cette coopérative est de développer une activité auto-suffisante pour les producteurs actuels et qu'elle soit capable d'enrayer l'émigration des Palestiniens. En effet, dès qu'un producteur lâche son activité, sa terre est annexée par les colons et les autorités israéliennes. Raed explique que la coopérative établit une priorité dans l'aide aux producteurs. Elle privilégie ceux dont les terres sont en bordure des colonies car c'est là que s'exercent les pressions les plus fortes.

L'objectif pour la coopérative est de devenir complètement autonome et de s'affranchir de ces organisations. Le besoin restant s'élève à 150.000 € sur un total de 280.000 euros.

La première tranche (130.000) a été financée de 2007 à ce jour par des petits réseaux de militants (groupes AFPS Bretagne et Loire atlantique, groupes belge et suisse)

Une activité diversifiée

La coopérative transformait auparavant une partie du jus de raisin pour faire de la confiture (debs). Elle a arrêté cette activité pour ne pas concurrencer la production locale et familiale. Des groupes de femmes

apportent leur raisin à faire presser gratuitement. Elles le récupèrent pour faire ensuite de la confiture qu'elles revendent pour compléter leurs revenus.

Fonctionnement interne de la coopérative

Les décisions au sein de la Coop AL SANABEL se prennent selon un système avec délégation de pouvoir, 65 délégués, 1 délégué pour 5 paysans + 1 AG par an. Il est impossible d'ouvrir aux 1.500 paysans de la zone d'Halhul : ingérable et pas d'objectif d'expansion de ce type.

Salariat : 1 ou deux jeunes formés pour s'occuper de la machine en pleine saison sinon ce sont les adhérents qui travaillent à la Coop pendant les 3 mois d'activité intense.

La coopérative est aussi solidaire des victimes du blocus à Gaza avec la collecte et l'envoi sur place de fruits et légumes.

Quelles aides ? Quels soutiens ?

Un élu du Conseil Municipal de Clermont-Ferrand pose la question de l'aide possible des collectivités. C'est très difficile pour le département du Puy-de-Dôme car il diminue déjà les subventions à de nombreuses associations existantes.

Les subventions pourraient-elles prendre la forme d'achat de machines ?...

Un membre de la Confédération Paysanne dit que des pressions peuvent être exercées... « Ce serait plus facile si l'on avait en main des bouteilles de jus que l'on pourrait montrer et faire déguster. » Cette demande est écartée par RAED : la question de l'exportation est très compliquée et pas souhaitable à terme. L'objectif est de vendre sur place car le marché existe et il est suffisant (logique de production et consommation locale). Problèmes de transport également. Sans la pasteurisation et la machine pour encapsuler de grandes quantités il n'est de toute façon pas possible d'exporter.

Une manifestation culturelle à thème arabe ou palestinien pourrait aussi être organisée dans le canton d'un Conseil Départemental sympathisant. La recette irait à Al Sanabel.

Plusieurs membres de l'AFPS et du public estiment que le plus important à ce stade est de resserrer les liens et que l'organisation d'un voyage en Palestine permettrait à des élus, des producteurs et aux syndicalistes paysans intéressés de mieux prendre conscience de la situation concrète des producteurs palestiniens et de leurs conditions de vie. Ils pourraient aussi voir directement les installations déjà existantes de la coopérative Al Sanabel et mieux cerner les besoins.

Quelqu'un évoque l'idée de venir avec un journaliste local... !!

Raed indique que les amis auvergnats seraient les bienvenus. Ceux de Bretagne ont déjà fait le voyage.

Dans un esprit de réciprocité, il a soutenu les paysans expropriés de Notre-Dame-des Landes qui sont aussi confrontés à l'abandon forcé de leurs terres.

Il reçoit aussi des Français qui participent à la cueillette des olives. Cela rend bien service aux paysans palestiniens car les Israéliens ne donnent qu'une autorisation limitée pour accéder aux champs d'oliviers et il faut donc être nombreux au même moment (les harcèlements de l'armée et des colons sont moindres dans ce cas).

Concrètement, le projet de voyage en Palestine à Halhul semble être acquis pour certains membres de la Conf. Pays. ainsi que pour certains élus.

Remerciements à RAED pour sa présence à Clermont Ferrand et son brillant exposé, et à la salle pour sa participation et l'intérêt que le public a manifesté pour le projet. La discussion s'est poursuivie autour d'un verre, puis du repas jusque tard dans la soirée.

Il a été convenu de fixer une réunion dès janvier 2016 pour mettre en place des actions concrètes destinées à répondre aux attentes de la Coop AL SANABEL.